



NAA-KA-NAH-GAY-WIN
*Un mode de transmission des
enseignements spirituels autochtones*

Dolores Contré Migwans¹

INTRODUCTION

Kwé ! Kijashin ! Je suis écrivaine, pédagogue et artiste d'origine autochtone œuvrant dans plusieurs disciplines. Porteuse de ma tradition Aninishinaabe depuis les trente dernières années, je me consacre à la transmission des savoirs et savoir-faire autochtones en sensibilisant des groupes dans les milieux d'éducation, communautaires, interculturels et environnementaux. Je dispense des formations et ateliers sur l'histoire, les cultures et les traditions spirituelles des peuples autochtones de l'Amérique du Nord. Cela semble aller de soi, pour quiconque en tant que chercheur peut faire des études supérieures, mais pour une personne issue d'un milieu qui dévalorise sa propre culture et qui a vécu dans la honte d'être, le cheminement est tout autre. Plusieurs problématiques ont dû être identifiées et des embûches surmontées pour retrouver sa fierté et sa dignité. Aujourd'hui, sous forme de récit phénoménologique, afin de mieux décrire l'expérience spirituelle de la transmission au détriment d'une démarche de recherche purement empirique, je me permets de vous faire part avec bonheur des fruits d'une démarche pédagogique novatrice qui a été l'œuvre et la pratique de toute une vie.

Cette démarche pédagogique se vit à travers les arts vivants, un corpus thématique que j'ai développé et qui est constitué d'éléments oraux tels que les récits fondateurs et les chants au tambour, souvent accompagnés d'une gestuelle et de pas de danse, en y intégrant la faculté de visualiser des symboles par la pratique du rêve en relation psychique avec les habitants de la forêt. Il s'agit d'un monde non pas imaginaire ou inventé, mais d'une réalité dont se mêle le tangible et l'intangible, le visible et l'invisible, perceptible par la voie de l'intuition. Cette approche de transmission, je l'ai nommée simplement une « pédagogie par symboles ». Elle a fait ses preuves surtout dans les écoles et les communautés multiculturelles ou métissées, perturbées par des problématiques psychosociales suite à des traumatismes post-générationnels ou dues à de très grands stress causés par la violence et les abus de toutes sortes. Cette approche continue toujours d'évoluer grâce à des méthodes participatives

¹ Artiste multidisciplinaire, enseignante en arts visuels et porteuse de sa tradition aninishinaabe, Dolorès Contré Migwans est chargée de cours à l'Université de Montréal. Elle a fondé le cercle d'apprentissage Docomig afin d'offrir des formations et des ateliers à différents groupes en éducation, sociaux-communautaires et environnementaux. docomi9@gmail.com

permettant d'investir le savoir expérientiel qui est partagé entre les participants d'un groupe. Mon objectif personnel se trouve dans la préparation d'une relève dont les valeurs spirituelles pourront servir d'ancrage à la construction d'un concept identitaire solide afin de se projeter dans une vision commune permettant d'établir les bases d'une communauté plus saine.

Pour comprendre ma pratique de transmission, il m'apparaît important en premier lieu de vous raconter un peu mon parcours identitaire dans un milieu interculturel et interreligieux québécois, cet espace psychique entre le visible et l'invisible, dans lequel j'ai grandi et me suis développée. Ensuite, je vous livrerai les fruits de l'analyse de ma pratique qui a été effectuée durant les années de ma maîtrise en étude des pratiques psychosociales, programme unique donné à L'UQAR. Une analyse qui a été consolidée sous forme de synthèse dans le but de mieux faire valoir le rôle holistique des traditions spirituelles autochtones dans un processus de transformation psychosociale, grâce à l'approche symbolique novatrice des arts vivants. Cette maîtrise de transmission, par le truchement d'une « pédagogie par symboles », devient un art de réconciliation et de guérison en soi, un processus holistique thérapeutique. C'est le sens profond de Naa-Ka-Nah-Gay-Win basé sur un mode de vie équilibré, un art de vivre.

Afin de faciliter la compréhension interculturelle, le lecteur pourra consulter en annexe un lexique des mots de la langue algique, incluant certaines explications dans des termes métaphoriques adaptés à la langue française. Ces concepts sont écrits dans le texte avec leur première lettre en majuscule, afin de leur donner une marque de reconnaissance culturelle et sacrée. En vérité, mon désir est d'ouvrir une porte à l'essence qui a généré la naissance de Naa-ka-nah-gay-win afin de nourrir l'Arbre de l'Humanité.

1. EN QUOI MON ORIGINE MÉTISSE A-T-ELLE GUIDÉ MA PRATIQUE DE TRANSMISSION DES ARTS VIVANTS?

Pour faciliter ce regard porté sur soi, je me suis d'abord replongée dans un moment marquant de mon enfance grâce à un exercice intitulé « Je me souviens... ». Cette méthode permet l'émergence d'un moment précis par une démarche d'exploration décrivant, au plus près de leur vécu, des souvenirs d'expériences intenses. Cet atelier d'écriture a été initié par le professeur Pascal Galvani de l'Université du Québec à Rimouski.² Le texte qui suit se retrouve dans la section : *Tranches significatives de ma vie personnelle et professionnelle*, puisé dans mon mémoire de Maîtrise en étude des pratiques psychosociales (2008).³ L'exercice a déclenché le récit qui suit :

*« Minjmendaan, je me souviens... »
J'avais alors trois ans
Tambour à la main
Je parlais après le souper
Vêtue de ma veste de cérémonie
Coiffée d'un bandeau et d'une plume
Rendre hommage à Kijé-Shingwak, le Gros Pin
En lui chantant une mélodie.*

² 1 Professeur, Université du Québec à Rimouski : <http://pascalgalvani.uqar.ca/>

³ L'ouvrage est tiré d'un mémoire de maîtrise en étude des pratiques psychosociales réalisé à l'Université du Québec à Rimouski. Pour plus d'informations, il est possible de consulter la revue électronique « Présences » à l'adresse suivante : <http://www.uqar.ca/psychosociologie/presences/>

De ce premier souvenir qui a émergé, des questionnements me sont apparus. Qu'est-ce qui a favorisé mes impulsions d'enfant? D'où m'était venue l'idée de chanter avec Kije-Shingwak, le Gros Pin, représentant symboliquement l'Arbre de Vie?

Mon enfance a été vécue dans la marginalité, la tristesse, l'humiliation et la fierté d'être tout à la fois, grâce à des symboles identitaires comme le tambour, les vêtements de cérémonie et l'Arbre de Vie. Ce récit nous permet de toucher à la genèse de mon identité métisse. Le contexte d'aliénation personnelle, familiale et collective impliquait une rupture difficile avec la tradition, due au phénomène des pensionnats que les générations précédentes avaient vécu. Mon malaise, dans la mêlée des conflits interraciaux des écoles québécoises, était dû à un choc culturel bien qu'une grande part gisait dans l'inconscient par héritage intergénérationnel. J'ai cherché une issue de survivance spirituelle en cultivant un sens d'apparement aux arbres et aux esprits de la forêt qui prennent des formes animales ou végétales, que nous appelons dans notre système de croyances, *Dodem*. En poursuivant ma quête identitaire durant l'adolescence, je me suis replongée dans mes racines avec le peuple Anishinaabe Odawa, dont plusieurs communautés habitent autour des Grands Lacs en Ontario. Depuis, je me suis réconciliée avec la vie et mon histoire de famille par le pouvoir de la résilience en laissant de côté les drames déchirants et traumatisants.

Dans mon parcours, nous retrouvons deux facettes : l'une créative et l'autre dysfonctionnelle, ce qui se manifeste aussi dans ma pratique. Le drame familial et collectif comportant un aspect aliénant m'a obligée à me servir de ma créativité pour orienter ma vie, en offrant des alternatives d'attitudes et des possibilités de ressources. Le processus de la réconciliation identitaire métisse s'est aussi manifesté par une aspiration à l'autonomie et à la liberté, plus précisément par un affranchissement des modèles aliénants de l'école, de la famille et de la société québécoise et autochtone. L'acceptation de ma différence m'a permis de construire mes propres méthodes d'apprentissage, basées sur l'intégration des notions de savoirs, ce qui m'a amenée à développer une méthode holistique qui se rapproche beaucoup de la pensée ancestrale Anishinaabe.

La prière, le jeûne et le rêve ont inspiré ma production artistique de telle sorte que l'expression des émotions m'a permis de dénouer de nombreux conflits internes. Grâce à un processus catalyseur de réactualisation par la résonance symbolique qui canalise l'énergie de manière positive, l'agir a précédé la pensée. C'est dans ce travail de conceptrice de projets que je peux le mieux me servir de stratégies, permettant ainsi une réconciliation entre l'inconscient et les objectifs de la réalisation, dans la transmission.

Dans le Cercle de Vie, la relation entre les êtres et les choses est entretenue par toutes sortes de chemins reliés les uns aux autres dans un entrecroisement aux correspondances multiples qui deviennent universelles. Ma manière d'exprimer ma gratitude au Créateur est d'entrer en relation avec les divers éléments de la nature et d'œuvrer à leur harmonisation en créant des liens entre l'âme humaine et sa Création. Dans mon parcours personnel et professionnel, j'ai beaucoup exploré la question du croisement identitaire. Je l'ai exprimé dans ma démarche créatrice en privilégiant notamment l'utilisation des matériaux naturels, vivants. L'expérimentation avec les éléments de la nature m'a permis d'enclencher un mouvement de libération, de laisser vivre mon élan créateur, permettant de créer un espace d'ouverture à un autre monde, une éclaircie de lumière, qui m'a conduite vers un chemin rempli d'espoir et de sagesse. En tant qu'éducatrice, cette démarche m'a permis de sortir de ma propre souffrance aliénante – entrave à l'épanouissement personnel – afin d'apporter un espoir de vie et de

liberté à des jeunes que je rencontre dans les écoles et qui, tout comme moi étant enfant, éprouvent aujourd'hui les mêmes malaises et difficultés.

2 KINOOHMAWAAD UNE METHODE DE TRANSMISSION TRADITIONNELLE ET NOVATRICE

L'approche de transmission traditionnelle autochtone fait partie intégrante d'un mode de vie, qu'il soit nomade ou sédentaire, inspiré des principes du Cercle de Vie et des quatre directions de la Terre. Kinoohmawaad signifie montrer de manière à ce que l'autre soit capable de le faire par lui-même. Les étapes essentielles à l'apprentissage sont : l'écoute, l'observation, la mémorisation, la modélisation ou imitation et l'expérimentation. L'acquisition des Ekinamadiwin, c'est-à-dire des connaissances, paroles de sagesse et savoir-faire s'effectue de manière expérientielle à son propre rythme tandis que les Aînés-es continuent de partager et transmettre au fil des saisons. Les notions d'apprentissage doivent ensuite être examinées et intégrées par chacun afin d'acquérir l'autonomie, qualité essentielle à la survivance.

Mon parcours personnel, académique et professionnel s'est forgé à partir de cadres de références interculturels. J'ai tenu compte des acquis de la tradition reliée à la Terre-Mère, mais aussi des méthodes et des outils que l'on retrouve dans les modèles pédagogiques du système actuel et surtout ceux de la pensée humaniste, ainsi qu'à des échanges interculturels ou interreligieux. Entrer en résonance avec ces modèles m'a permis de revisiter ma propre culture et de mieux l'apprécier, de la valoriser, tout en répondant aux besoins des professeurs et des étudiants dans leur propre contexte culturel. Savoir qui je suis, connaître l'histoire et la culture de mes ancêtres, reconnaître d'où je suis partie en accord avec mon bagage héréditaire a servi d'ancrage pour mieux apprécier le parcours académique et professionnel effectué jusqu'ici dans ma vie. Cette démarche de connaissance de soi, m'a procuré une pierre d'assise sur laquelle je peux poser les bases d'une approche hybride, fruit d'une réflexion de ma propre expérience en tant que pédagogue.

À mon tour, j'adopte l'approche de la transmission orale par mode initiatique en faisant vivre aux participants une expérience par le récit fondateur pour ensuite découvrir grâce à des exercices perceptivo-sensoriels et de visualisation symbolique, leur sens de l'apparement, appelé Dodem. Je me sers de notions traditionnelles autochtones comme l'écoute, l'observation et l'exploration dans un climat propice à l'apprentissage, afin d'inciter les participants à s'acheminer dans un processus de construction identitaire. En tissant d'abord un lien de confiance, je les aide à se fier à leurs propres références culturelles et perceptions symboliques, à appréhender, figurer et comprendre par eux-mêmes comment interagir dans le Cercle de Vie, celui de l'Unité en interrelation avec la diversité des êtres vivants de la Création.

3 NAA-KA-NAH-GAY-WIN - UN PARCOURS A TRAVERS PLUSIEURS METHODOLOGIES DE RECHERCHE

Mes méthodes de transmission par les arts vivants prennent leur source et leur inspiration dans ma démarche créatrice. Celles-ci reprennent largement un processus heuristique pour faire émerger par le récit et l'écriture phénoménologique, les savoirs expérientiels. En tant que conteuse et artiste en arts visuels qui transmet son héritage culturel et spirituel par l'image

symbolique, j'amène par le partage, un nouveau regard de sens qui devient un terrain propice au dialogue interculturel.

Naa-ka-nah-gay-win est une façon de penser le monde dans l'agir. Conséquemment, en créant des liens tangibles avec les multiples réalités du Monde de la Création et en trouvant des moyens de les entretenir sainement par la reconnaissance de nos sentiments envers la Terre-Mère, nous pouvons bâtir une approche qui soit transmissible pour des générations à venir. Le processus réflexif et intuitif permet d'explorer des méthodologies d'entrecroisement proposées par la théorie ancrée.

Jusqu'ici je vous ai un peu expliqué la source de mon approche de transmission par le recours à la méthode heuristique, qui s'est déployée à travers les dimensions artistiques, les connaissances traditionnelles autochtones et la pédagogie humaniste contemporaine. Afin de mieux cerner le lien entre l'intention et le geste, la méthode praxéologique apparaît comme une approche des plus efficaces permettant de porter un regard axé sur l'objectivation de sa pratique.

L'étude honnête du geste d'une pratique de transmission amène à comprendre les mécanismes sous-jacents et à découvrir si les moyens, les stratégies et les outils employés atteignent les objectifs ou les effets escomptés. Dans le cas contraire, cette méthode s'avère très utile pour apprendre à améliorer sa pratique, l'adapter selon les besoins pour mieux savoir comment la renouveler. Naa-ka-nah-gay-win devient un carrefour d'entrecroisement de plusieurs méthodologies de recherche pour découvrir comment s'exerce le geste à la fois intuitif et pratique de la transmission.

4 UNE ETUDE PRAXEOLOGIQUE DE LA « PEDAGOGIE PAR SYMBOLE »

Afin de porter un regard plus objectif sur ma pratique, j'ai relevé une expérience de terrain auprès de jeunes de niveau primaire en classe en détaillant le parcours d'une activité qui consiste à faire percevoir et ressentir le monde invisible à travers le monde visible. Le but était de les amener graduellement par la symbolique, à concrétiser une réalité spirituelle par des techniques et matériaux artistiques afin de les aider à développer leur propre sens de l'apparement, leur lien vital avec la Terre-Mère. Il s'agissait donc de relever un projet concret de transmission des arts vivants, dans le but de mieux comprendre le geste sous-jacent mû par une intelligence astucieuse à la fois intuitive et pratique, un concept identifié par les Grecs antiques, appelé la *mêtis* (Détienne & Vernant, 1974).

Je crée des projets éducatifs principalement sur la thématique du Cercle de Vie ou de la Roue Sacrée. Ils sont adaptés aux programmes scolaires afin que les jeunes puissent vivre une expérience interculturelle et interdisciplinaire aux multiples dimensions. Il s'agit d'une approche holistique qui les incite, par l'intermédiaire de Teweegan le tambour, à entrer en relation avec leur créativité, par la voie de leur Dodem et du Monde des Munido.

En résumé, l'atelier de la Roue Sacrée, Pimadiziwin Midewiwin (le Cercle de vie selon le mode de vie des Anishinaabe), est un concept holistique basé sur les quatre directions, qui s'articule autour de la légende de l'Arbre de Vie, un récit fondateur empreint d'enseignements anciens et de savoirs de sagesse, comme les lois fondamentales de l'Univers et de la Terre-Mère, appelés Ekinamadiwin. Cet atelier, considéré comme une initiation à la culture et à la tradition autochtones, est un moyen de transmettre mon expérience de vie par rapport à la

cosmovision Aninishinaabe et celle avec Aki la Terre, le monde des Munido et l'apparemment Dodem. L'approche de «pédagogie par symboles» sous forme de jeux de création et d'interprétation, place les élèves en mode de recherche et de partage de sens sur les mystères que renferment les symboles de formes biomorphiques et géométriques.

La compréhension du récit de l'Arbre de Vie qui « deviendra un Arbre de Paix planté sur la montagne la plus élevée de la Terre » selon les prophéties des Aînés, peut amener les élèves à développer une conscience holistique et écologique. D'abord parce le récit les atteint dans leur réalité et qu'ils peuvent le réactualiser en y participant eux-mêmes en proposant des alternatives ou d'autres scénarios possibles. Le retour au récit permet un partage réflexif sur le contenu du récit tel que les quatre racines raciales, les quatre directions, les quatre éléments et pouvoirs. Durant ce partage, les élèves créent des liens entre les savoirs de l'Arbre de Vie et la réalité, proposent des méthodes et moyens pour solutionner les problèmes écologiques actuels, la discrimination raciale, l'injustice et la mauvaise répartition des biens et ressources dans le monde. Finalement, cette expérience globale amène les élèves à percevoir la Terre-Mère comme un organisme vivant et à respecter toute vie, considérée comme étant sacrée. L'accomplissement de la promesse de paix dépend de la volonté des humains venus des quatre directions de la Terre pour contribuer à ce projet universel en mettant tous leurs dons et leurs pouvoirs en commun. Le processus réflexif incite graduellement l'élève à appréhender des savoirs selon sa perception:

Un exercice de visualisation, guidé par Teweegan le tambour, permet de préparer les élèves à entrer en relation avec leurs Dodem, de trouver leurs symboles biomorphiques, qui seront réalisés ensuite à l'aide de plusieurs techniques et matériaux artistiques. Un processus heuristique d'intégration des savoirs s'amorce dans la capacité de l'élève à faire des liens et à se laisser guider par son intuition. Les élèves se servent du langage formel et symbolique pour exprimer leurs visions, qu'ils incorporent dans la composition du Cercle de vie.

Enfin, l'activité « Se passer le Bâton de la Parole » permet un retour sur l'expérience vécue. Chacun est invité à prendre la parole pour partager ses émotions, ses sentiments, ses idées et réflexions sur le sens symbolique de sa réalisation artistique et des valeurs profondes qui y correspondent. Dans cet échange, c'est aussi le juste retour des choses et c'est à mon tour de recevoir les commentaires et de récolter les fruits de mes efforts. Les paroles de sagesse que prononcent les élèves, qui me confirment le processus de consolidation de leurs acquis dans leur construction identitaire, de leur lien d'appartenance avec Aki, de la force du Cercle en interrelation avec tous les éléments dans l'égalité, l'unité, l'amitié, l'harmonie, la paix et surtout l'espoir, m'aident aussi à me renforcer dans mes convictions et m'encouragent à continuer.

5 UNE EXPERIENCE HOLISTIQUE

En conclusion, nous pourrions affirmer que cette expérience holistique permet au jeune de conscientiser sa place dans le monde, de renforcer son identité et sa responsabilité individuelle et collective, de comprendre et respecter ses liens d'appartenance au Monde de la Création et de devenir créatif, en trouvant des moyens de se renouveler chaque jour et de résoudre des problèmes socio-économiques ou environnementaux.

La recherche en commun des significations possibles du Cercle de Vie, découlant d'iconographies propres aux élèves, devient une méthode pour comprendre et interpréter les symboles, par associations, résonances ou références interculturelles. Je qualifie cette activité « d'herméneutique instaurative », parce que les interprétations peuvent être multiples puisque le symbole n'est pas figé dans un seul contexte et définition. L'élève apprend à explorer sa dimension intérieure en relation avec l'environnement. Il découvre la signification qui s'en dégage, ce qu'il en éprouve et ce que le sens instaure en lui. Par exemple, le geste de dessiner son Dodem lynx, miroir de son identité, revêt un tout nouveau sens pour lui, parce qu'il l'a intériorisé. Cependant, même s'il sait que le lynx pourrait signifier avoir une personnalité sachant percer tous les secrets de la vie, le fait de l'avoir dessiné et se l'être approprié symboliquement et d'être entré en relation avec ses forces en le détaillant par le langage formel et la couleur-énergie, ce miroir symbolique demeurera toujours un mystère encore plus grand que ce qu'il ne pourra jamais arriver à définir ou à imaginer. C'est alors qu'il prend déjà conscience, au moment même où il prend parole pour exprimer sa relation avec le Dodem lynx, que ce mystère le dépasse.

L'herméneutique instaurative devient un critère éthique et pratique de la formation existentielle. L'auteur Pascal Galvani (Galvani, 2005, p 160) explique qu'elle est :

« Une manière de comprendre et d'interpréter le symbole par les associations et les résonances qui renvoient d'une image à une autre. [...] à exprimer les significations nécessairement infinies qu'elle instaure ou produit [...]. Dans un cercle de parole transculturelle, il ne s'agit pas de chercher la cause ou l'explication d'un symbole ou d'un mythe. Il ne s'agit pas d'expliquer pourquoi telle personne ou telle culture l'a produit. Il s'agit au contraire, d'explorer les différentes significations qu'il révèle aux participants. Chaque image symbolique, explorée dans sa pluralité, révèle de nouveaux sens, et nous révèle à nous-mêmes. C'est alors le symbole qui, d'une certaine manière, « interprète » l'herméneute. L'herméneutique instaurative opère un renversement épistémologique. Dans son renversement épistémologique, l'herméneutique instaurative devient, au sens propre, une démarche existentielle ». (Galvani, 2005, p 160).

Mon projet pédagogique tient compte de plusieurs niveaux de réalité de la formation chez l'élève. Le niveau des interactions symboliques fait appel à sa sensibilité et à son intuition, tandis que le niveau des interactions pratiques fait appel au geste que l'on transmet, à des techniques et des savoir-faire qui structurent les savoirs de l'élève en lui fournissant les outils nécessaires pour interagir avec son environnement. De plus, ce projet, qui comporte plusieurs ateliers thématiques, s'intègre bien dans les nouveaux programmes de pédagogie par projets grâce à une approche interdisciplinaire où les arts visuels, le chant et la danse se marient à l'univers des langues, des sciences naturelles et sociales, des traditions et cultures religieuses. Il va sans dire que cette initiation vise aussi d'autres objectifs que ceux du ministère de l'Éducation, car elle rejoint l'universel et le cœur de l'enfant, tout à la fois. On pourrait alors parler d'une approche transculturelle, transdisciplinaire et universelle.

« Les changements de comportements nécessaires à la restauration de l'équilibre écologique planétaire impliquent un changement de la vision et de l'être au monde. Le mouvement de reliance au monde n'est pas séparé du mouvement de reliance aux autres et à soi-même. La crise écologique n'est pas une crise extérieure, c'est une crise intérieure de la conscience de l'être-au-monde basée sur la coupure et la peur. Explorer l'écoformation c'est retrouver la conscience de notre appartenance vitale au

monde, c'est réapprendre à marcher pieds nus sur la terre sacrée (McLuhan T.C., 1974, p.14) » (Galvani, 2005, p.78).

À titre d'exemple, voici quelques commentaires rétroactifs illustrant comment des élèves de l'école primaire au Lac Mégantic ont vécu ce processus, propos que j'ai recueillis durant l'activité des Dodem et des interprétations des symboles qu'ils ont inventés. » (Journal de bord, 2005).

« Ce ne sont pas juste les mots qui disent des choses. », « L'aigle pourrait m'aider à me concentrer. »

« J'aimais le tambour, ça m'a donné une inspiration pour dessiner. », « Juste de dessiner ça, tu trouves un lien avec le Dodem. », « J'aime le dessin, mais je ne suis pas très bon et je ne sais jamais quoi dessiner. Cette fois-ci, j'ai beaucoup aimé ça. », « Pendant l'exercice de visualisation, j'ai découvert mon Dodem cheval, ça m'a apporté... Ah ! Je ne sais pas comment dire ça. ». (Il se tient le ventre, son corps balance.)

« Quand on est en amitié et créatif, l'union évolue. » « Quand on se parle doucement, l'amitié évolue vite. » « J'ai beaucoup de talents, car je suis capable d'entretenir des amitiés. »

« Quand Kijé-Munido a créé l'univers, il a posé l'harmonie. », « L'harmonie est essentielle pour que la guérison entre. » « Le sentier entre ciel et terre met l'harmonie. »

Certaines zones d'ombre et de malaises sous-jacents peuvent subsister dans la recherche d'amélioration d'une pratique. Notamment, le temps qui m'est alloué dans les écoles limite souvent ma marge de manœuvre d'improvisation et de spontanéité.

Étudier le geste sous-jacent manœuvré par la *mètis*, une intelligence intuitive et créatrice, afin d'en comprendre les facteurs d'efficacité, exige aussi de mieux cerner mes réflexes et mes attitudes qui sont pris dans un engrenage routinier et qui m'empêchent de me sentir complètement libre et bien dans ma peau durant un processus de transmission en classe.

Puisque dans la pensée autochtone, il y a un rapport étroit entre l'intelligence avisée la *mètis* et le moment propice de passer à l'action, ma perception spatio-temporelle mérite une attention particulière lorsque s'enclenche un processus de transmission. Dans mon livre *Une pédagogie de la spiritualité amérindienne, Naa-Ka-Nah-Gay-win* (Contré-Migwans, 2013, chapitre cinq p. 133-150), j'aborde et analyse en profondeur la problématique attribuée spécifiquement au phénomène temporel, cette contradiction que nous vivons entre le temps naturel ou cyclique que nous appelons Mnopi, et celle qui a été convenue arbitrairement de manière rationnelle régissant les activités du monde contemporain. Bien qu'en milieu scolaire le temps soit calculé et limité, il peut se vivre de manière épanouissante en mettant en place les conditions requises pour la bonne réussite d'un atelier et surtout, en créant un espace où nous pourrions vivre une expérience intemporelle.

6 MSHKASING, LA CONSOLIDATION

Le sentiment de la réussite et de la satisfaction autant personnelle que collective réside dans le sentiment que quelque chose a traversé en nous et entre nous, qu'un lien solide s'est tissé et que rien ne pourra l'altérer dans la suite de l'histoire dans le Grand Cercle de l'Unité.

Cette intelligence du lien s'avère efficace, non seulement dans une pratique de transmission des arts vivants, véhicule par lequel j'ai choisi de m'exprimer comme artiste et pédagogue, mais aussi dans toutes nos sphères de vie et surtout, dans l'acte de s'accorder le droit d'être créatif et spontané selon les besoins et les attentes du moment et cela, en toutes circonstances.

Dans cet article, j'ai décrit comment j'avais traversé une étape d'intégration de ma construction identitaire, en passant par des connaissances traditionnelles autochtones et l'acquisition de savoirs pour consolider ma pratique de transmission.

J'ai dû prendre d'abord conscience de mes bases identitaires, de mes forces intuitives et créatrices, mais aussi de mes limites face au rythme de la vie, pour comprendre comment je vis le processus de la transmission. Il m'est apparu, par les résultats d'une analyse plus poussée, que la transmission des valeurs de la cosmovision autochtone doit se vivre, a priori, dans un climat de confiance qui renforce l'identité des élèves et, simultanément, la mienne.

Dans un cadre qui devient transculturel, il en ressort une éthique basée sur des valeurs telles que le respect, l'écoute et l'observation pour savoir mieux agir et répondre à des besoins, autant sur ce qui se passe durant l'apprentissage d'un élève qu'entre apprentis dans un groupe. L'utilisation de l'heuristique comme démarche exploratoire, dans un climat participatif afin de trouver des solutions ensemble, semble devenir une méthode privilégiée non seulement pour transmettre des éléments de la culture autochtone dans un contexte d'ateliers créatifs, mais aussi pour enseigner d'autres matières dans un contexte scolaire ou parascolaire. Dans ce processus pédagogique, une *praxis* teintée par la *métis* intuitive et créatrice agit en sachant mettre en place un climat favorisant un apprentissage holistique par la conscientisation de l'être chez l'élève.

En portant un regard spécifiquement sur les moments forts, le phénomène Mshkawsing de la consolidation est apparu comme une condition majeure afin de perpétuer une approche de transmission que nous qualifions de « pédagogie par symboles », car elle met en corrélation un cadre identitaire et des objectifs pédagogiques dans une dynamique participative, reproductible dans différents contextes interculturels.

La réduction de l'écart entre un mode de transmission holistique et le modèle d'éducation courant se produit lorsqu'il y a une consolidation identitaire, où l'on tient compte à la fois de ses besoins et des conditions de transmission, en conciliant les enjeux psychosociaux et personnels. Le Monde de l'apparement Dodem et des Munido (esprits-énergie) peuvent alors intervenir de manière efficace.

Naa-ka-nah-gay-win est une pratique, une manière de faire, d'être et de vivre en demeurant attentifs à notre geste tout en portant un regard sur soi, à nos besoins, nos ressentis et nos émotions, en contact avec nos forces intérieures Dodem.

Naa-ka-nah-gay-win est une œuvre de consolidation efficace permettant la transmission des Ekinamadiwin du Cercle de Vie.

Ce qui m'amène à penser que mon approche de transmission des arts vivants peut sans aucun doute devenir fort inspirante. Je vous invite, intervenants, professeurs, éducateurs, formateurs ou enseignants œuvrant dans différents milieux, à découvrir le merveilleux cadeau que peut vous offrir la conscientisation de votre pratique pour la formation au bénéfice du développement global de la relève que nous a confié Kije-Manito.

Migwetch !

Lexique des mots Ojibway et autres termes métaphoriques

Aki : la Terre ou le Monde, la Création.

Anishinaabe : « Premier-homme-placé-sur-Terre », selon l'origine de la création des peuples algiques plus connus sous l'appellation du groupe linguistique algonquien ou algique, une grande famille culturelle et linguistique autochtone de l'Amérique du Nord, regroupant plusieurs peuples nomades ou semi-nomades.

Arbre de Vie : symbole universel qui se retrouve dans presque toutes les traditions culturelles et religieuses. Il est souvent représenté par un Grand Pin Blanc, un chêne, un baobab, un cèdre, un sycomore, un pommier, « le buisson ardent », etc. Il est employé comme métaphore pour signifier l'humanité avec ses quatre racines principales (Rouge, Blanche, Jaune et Noir) représentant les quatre couleurs sacrées de l'univers, les pouvoirs, les éléments, les vents, etc. L'Arbre de Vie est à l'origine de l'enseignement de la Roue Sacrée, base philosophique de tous les peuples autochtones. Beaucoup d'Aînés, de diplomates et porte-paroles autochtones utilisaient et utilisent encore cette métaphore : « planter ce bel Arbre de Paix sur le mont le plus élevé de la Terre », une prophétie qui annonce un temps de paix entre tous les frères et sœurs de l'humanité. Il existe aussi plusieurs versions de la légende dont l'origine de l'Arbre est d'abord « Céleste », mais lorsqu'il est planté sur la Terre, il devient de « Vie », alors qu'utilisé durant des alliances entre Peuples, il devient « de Paix. » Celle dont je me sers en public est la version algique où l'Arbre de Vie se transforme en Arbre de Paix grâce à la collaboration et au partage entre les humains.

Art vivant : j'entends par « art vivant » un savoir-être dans les savoirs et savoir-faire des pratiques en relation avec un mode de vie relié au territoire, à la langue, à la culture et la tradition orale. Cela comprend aussi toutes les techniques artisanales et pratiques artistiques actuelles, y compris multidisciplinaires.

Bâton de la Parole : c'est une coutume très répandue chez beaucoup de peuples autochtones et utilisée aussi durant des grands rassemblements interculturels. Elle consiste à donner officiellement la parole à chacun des membres participants assis autour d'un cercle de parole. C'est une manière d'obtenir les rétroactions, de s'exprimer sur l'expérience vécue et de pouvoir rapporter et partager un message aux autres membres de la communauté ou amis de l'extérieur qui sont absents. Il s'agit de faire ressortir les points positifs et ceux qui nécessitent une amélioration en demeurant présent à ce que nous vivons à l'intérieur et autour de soi par le senti. Le « bâton » peut être fabriqué en bois et orné avec des matériaux de la nature, habituellement attribués aux quatre éléments. Exemples : plumes d'oiseaux pour le monde céleste, panache de caribou pour les mammifères terrestres, pierres ou métal pour le minéral. Celui qui tient le bâton obtient le respect et l'écoute des autres et lorsqu'il a terminé ce qu'il a à dire, il le passe à un autre membre du groupe. Cela peut se dérouler durant des heures tant et aussi longtemps que tous les membres ne se sont pas entièrement exprimés sur un sujet qui les préoccupe ou leur tient à cœur. Lorsque je dirige le Cercle de Parole avec les élèves, je procède à un niveau évaluatif permettant de cristalliser l'expérience de manière à ce qu'elle continue de les nourrir en mon absence. Avec les adultes, dans certains cas, il peut devenir un outil de communication efficace pour résoudre des problèmes, un procédé de consultation, un

rituel de purification incluant l'usage de la fumigation des plantes sacrées, une forme de prière, etc.

Black Elk : Sioux Oglala, est un messager contemporain devenu la référence majeure de la philosophie des Autochtones : *Le Sixième Grand-Père* (la totalité du récit de Black Elk) - issu du best-seller mondial américain.

Cercle de l'Unité : est une métaphore à évocation très puissante, un espace psychique qui illustre les liens d'appartenance avec l'univers. Il inclut tous les êtres vivants des neuf Mondes de la Création, y compris les humains. Il évoque l'harmonie, le partage, la coopération, la circulation des énergies, une dynamique du mouvement spiralé de la Vie en reconnaissant la diversité des rôles. C'est le cadre de référence culturelle de notre tradition. C'est une façon de penser, d'être, de vivre en interrelation avec toute notre parenté. Actuellement, le Cercle de Vie est brisé et il faut le refaire en se renouant les uns avec les autres avec les êtres de la Création. Les artisans de la Paix travaillent quotidiennement à créer des liens, faire des ponts, à établir la concorde entre tous les humains dans l'observance des Lois Naturelles en relation avec le Tout.

Cosmovision ou cosmologie : vision ou perception du monde selon la croyance à un ordre cosmique. Cela fait référence à une science des lois métaphysiques de la formation de l'univers en relation avec le système solaire et les galaxies qui influencent l'ordre politique, social et culturel des Aninishinaabe et peut avoir été apportée par des êtres célestes selon la croyance sur nos origines. Les termes cosmovision ou cosmologie semblent beaucoup plus appropriés plutôt que mythe pour aborder le sujet des croyances et des valeurs fondamentales des Peuples Premiers associées à la dimension cosmique et à la Terre-Mère dans les récits de la protohistoire (l'histoire avant Noé).

Directions (les quatre) ou quatre vents et éléments : base philosophique de tous les Peuples Premiers à l'exception des Inuit qui n'ont pas le même point de vue terrestre. Pour eux, il y a deux directions, l'axe fondamental Nord-Sud, l'espace circumpolaire circulaire, cela va de soi. Cependant toutes les histoires d'origine se recoupent, ont des liens entre elles, les racines s'entremêlent. Cela prend toute une vie pour comprendre une parcelle des enseignements de la Roue Sacrée et de ses quatre directions et les appliquer dans sa vie quotidienne. C'est pourquoi je ne peux l'enseigner, tout au mieux transmettre des éléments de ma compréhension par l'exemple, en mettant les élèves directement en relation avec le principe même de la Roue Sacrée pour qu'à leur tour, ils puissent l'intégrer et la pratiquer selon leur perception.

Dodem, Ododem : terme en langue algique qui résume l'apparement avec le monde physique et spirituel. Il signifie littéralement « ce qui est apparementé à... ». Il fait référence aux animaux claniques de la lignée soit matrilineaire (dans le cas des peuples sédentaires) ou patrilinéaire (dans le cas des peuples nomades) qui ont défini des familles en système social. Chez les Ojibway ayant un mode de vie semi-nomade lié au territoire, l'apparementage clanique et l'héritage incluant la responsabilité des tâches vis-à-vis des ressources territoriales se transmettent de père en fils. Le Dodem définit aussi l'identité de la personne selon ses qualités en propre et devient un Esprit-Gardien-Protecteur qui peut prendre plusieurs formes minérales, végétales, animales ou biomorphiques plus ou moins définies. Il est représenté aussi par des images emblématiques que l'on retrouve sculptées dans le bois de l'arbre, comme sur les mâts héraldiques injustement appelés « totem », comme ceux de la

Côte-Ouest. Dans l'est, ils sont brodés sur des vêtements, tissés en ceinture, gravés ou grattés sur de l'écorce, et particulièrement sur des objets cérémoniels.

Ekinamadiwin : « ce que je sais », l'équivalent d'enseignement de connaissances ou de savoirs ancestraux basés sur des principes de sagesse provenant généralement de Wanaybozho, « Notre Grand-Oncle » et qui les a transmis à nos Aînés-es de génération en génération jusqu'à nos jours en nous initiant à la Loge de la Midewiwin.

Kijashin : « bienvenue ».

Kije-Manito : l'Incréé, Esprit-Très-Haut, Tout-Puissant.

Kije-Shingwak : grand ou gros pin, l'ancien.

Kinoohmawaad : l'action de transmettre ou d'enseigner.

Kwé ! Kwé ! : « bonjour », « salut ». Peut s'écrire et se prononcer un peu différemment selon les peuples : Kuei ! (Innu), Kwaï ! (Abénakis), etc.

Mètis (la) : mot grec résumant une intelligence en action à la fois rusée, intuitive et pratique qui émerge dans le moment opportun.

Midewiwin, Midè : terme algique pour signifier la manière de vivre selon les principes de la médecine holistique, aussi dans le contexte d'une organisation d'hommes-et-de-femmes-de-connaissance, de guérisseurs qui font fortement usage des plantes officinales ou médicinales et pratiquent certains rituels comme la Hutte de sudation, « la loge de la Midè ». Synonyme aussi de « Médecins-soignants avec le concours des puissances du monde des esprits ».

Migwetch : « merci ! » Une manière de remerciement. Peut s'écrire meegwech, ou migwetc.

Minjmendaan : signifie littéralement, je me souviens ou je me rappelle...

Mnopi : le moment opportun, faire les choses dans le bon temps, au bon lieu avec les bonnes personnes. Le temps régi par les lois cosmiques, le temps naturel, le rythme de la Terre-Mère.

Mode de vie : les modes de vie ancestraux des Autochtones étaient nomade, sédentaire, semi-nomade ou semi-sédentaire. Une mentalité se développait sur le plan organisationnel, économique et social selon les rapports avec le territoire ou la Terre-Mère et bien que les croyances fondamentales soient similaires, les coutumes et rituels pouvaient différer de beaucoup entre Peuples Premiers de modes de vie différents.

Monde des Munido : pour chaque espèce végétale et animale, il y a un esprit de la nature qui veille sur le groupe de sorte que tout se déroule bien, que l'énergie circule de manière à ce que les plantes et les animaux se reproduisent, trouvent leur équilibre, etc. C'est pourquoi il est absolument essentiel d'obtenir le consentement et la collaboration de l'esprit qui veille sur la plante ou l'animal que nous voulons chasser ou dont nous voulons utiliser les propriétés médicinales.

Mshkawsing : action de souder ou de consolider

Munido : esprit, vie, âme, énergie, force vivante, puissance vitale.

Naa-ka-nah-gay-win : la manière Anishinaabe d'être, de vivre, de penser, de faire, de marcher ou de se déplacer sur le territoire.

Ojibway-Odawa (Aninishinaabe) : la Nation Ojibway fait partie de la grande famille algonquienne ou algonquienne et est l'une des plus répandues en Amérique du Nord. Spécifiquement, il y a trois feux qui composent ce peuple : les Odawas-Chippewas-Potawatomis, habitant tout autour des Grands Lacs en Ontario et au É.U., au Michigan, Wisconsin et Minnesota. Il y a d'autres sous-groupes selon les régions géographiques : Nepisingue-Saulteux-Algonquin, Atikamekw, Chippewyan, Pieds-Noirs, Assiniboine dans l'Ouest canadien, etc. La nation appartient à la même famille linguistique algonquienne que les Abénakis, Innus et Cris du Québec. Les Ojibway sont aussi un peuple issu du «Premier-Homme-placé-sur-Terre».

Pictogramme : terme pour signifier des figures géométriques ou des dessins stylisés, simplifiés, qui deviennent un symbole représentant une ou plusieurs idées, utilisés sous forme d'écriture.

Pimadiziwin : le Cercle de Vie. Pour les algonques, le cercle est la représentation symbolique de l'univers et de Notre-Mère-la-Terre accompagné d'un sentiment de « faire Un avec le Tout. » Ce mot nous renvoie à tout ce qui est vivant dans la création de l'univers.

Roue Sacrée (la) : cercle de vie composé des Quatre Directions. Cosmvision qui se réfère aux enseignements de l'Arbre de Vie. C'est aussi le titre d'un projet pédagogique et artistique que j'ai mis sur pied pour les écoles primaires et secondaires en relation avec l'œuvre intitulée Aki.

Terre-Mère : ou notre Mère la Terre, perçue comme un organisme vivant, qui respire, dont les rivières sont les veines, celle qui nous nourrit, qui donne vie, à laquelle nous appartenons. Référence au terme Shkagmigkwe « Femme-Terre nourricière ».

Teweegan : tambour. Littéralement, c'est un être vivant qui entre en résonance. Ce n'est pas un instrument de musique, mais un outil dont le son évoque le rythme du cœur de la Terre-Mère.

Tradition orale : elle est synonyme d'une base de croyances et de coutumes accompagnée d'un mode de pensée qui s'adapte aux situations, contrairement au folklore qui se réfère uniquement au passé. C'est pourquoi nous la qualifions de « vivante » car la mémorisation des récits, faits, enseignements et gestes est fondamentale à l'apprentissage et l'enracinement identitaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Contré-Migwans, Dolorès (2013). Une pédagogie de la spiritualité amérindienne, Naa-Ka-Nah-Gay-win, Éditions L'Harmattan, collection Écologie et Formation, Paris, 219 p.
- Détienne, Marcel & Jean-Pierre Vernant (1974). Les ruses de l'intelligence, La métis des Grecs, Paris, Flammarion, 316 p.
- Galvani, Pascal, (2005). L'autoformation, une perspective transpersonnelle, transdisciplinaire et transculturelle dans : Paul P., Pineau G. (coord.). Transdisciplinarité et formation, Paris, L'Harmattan, 400 p.
- McLuhan, T.C., (1974) Pieds nus sur la Terre Sacrée, textes rassemblés par, photos de Edward Curtis, Denoël, Lacombe, Paris, 187 p.